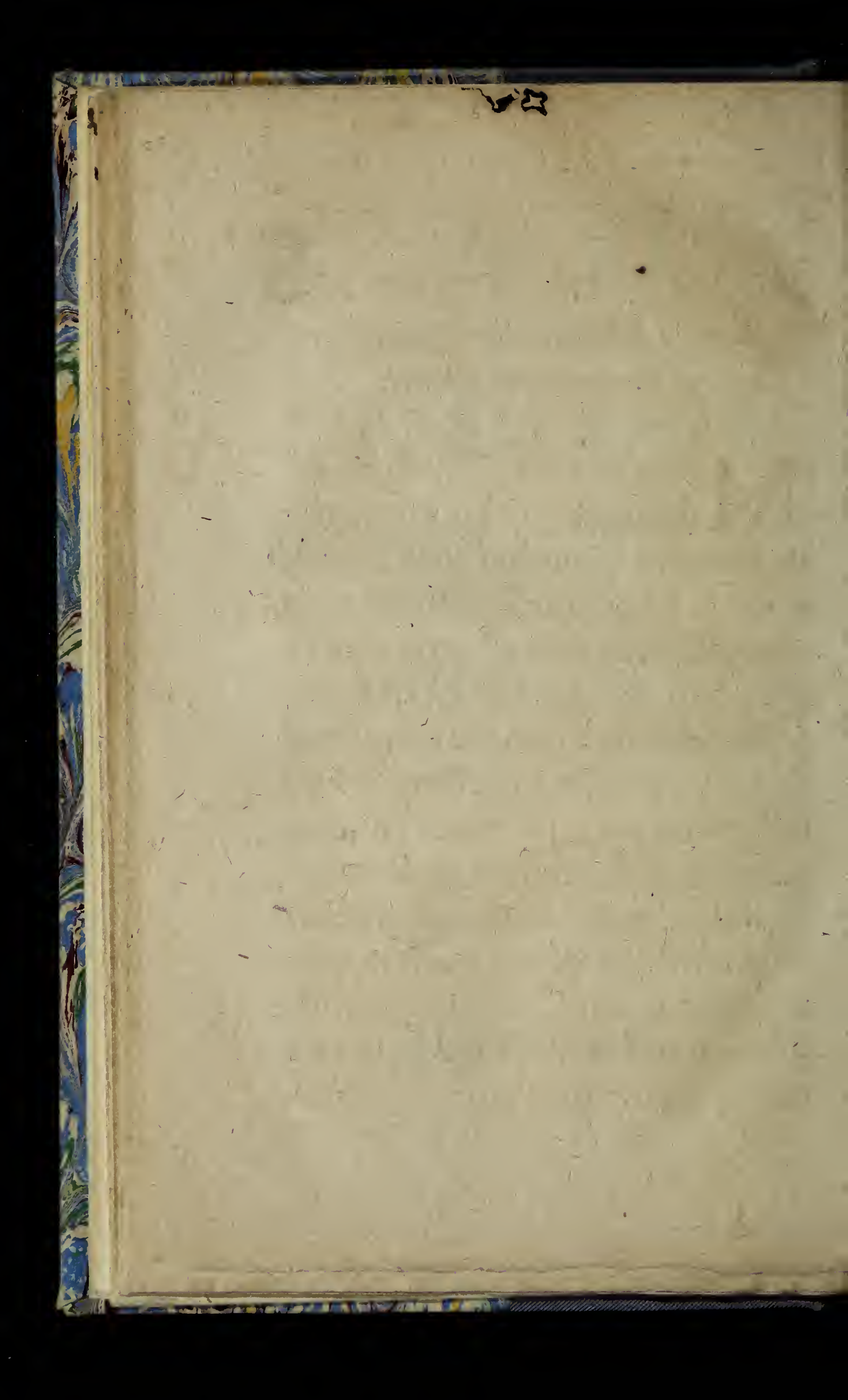
no.4

ADVIS OV CONSEIL

Donné à Messieurs les Tresoriers, & Financiers de France;

Par le Comte Schomberg.

M. DC. XXIII.



ADVIS OV CONSEIL
donné à Meßieurs les Tresoriers & Financiers de France.

MESSIEVRS, I'ay eu vn extreme regret à mon depart de ne vous pouuoir dire Adieu, pour la haste que i'auois de m'en aller, & vous puis asseurer que ce n'a point esté sans de grands ressentimens que ie me suis soustrait de vostre presence; aussi ay-ie sceu de bonne part que vous en auez tesmoigné de grandes douleurs.

Par celle-cy ie viens au deuant de la consolation que ie pourrois receuoir de vous, & en vous consolant ie me console moy-mesme parmy les malheurs qui me pour-

ſuiuent, & qui vous menaſſent, & quelquesfois on allege ſon mal le racontant à auttuy, les malheurs preueus ſont plus facilles à ſupporter.

Ie n'adreſſe pas ces conſolations au general, ny à tout le corps des Financiers, il m'euſt falu faire trop grandes quantité de coppies: mais à quelques vns de mes plus intimes amis, qui ont touſiours aſtimé auec moy, que le nombre d'Or eſtoit meilleur que l'Epacte, iouxte auſſi que toute lettre conſolatoire ne s'adreſſe qu'à celuy qui eſt affligé, & non à vn homme qui d'vne conſcience integre paſſe ſes iours dans la mediocrité.

Vous pouuez auoir ſceu combien ie me trouuay eſtonné quant on me donna mon paſſe-port, &

qu'on me fit retirer du Louure;iamais en ma vie ie ne me trouuay en telle confusion, & faut que ie vous die sincerement que le Roy a tres-iuste cause de ce plaindre de nous : car nous l'auons entierement vollé.

Pour mon regard ie vous confesseray,que quant ie vis monsieur de Luynes mort,il me prit vne enuie de briguer ses charges, & de me reuestir de ses despoüilles , à quoy ne peurent toutesfois reussir mes pretentions, veu que de tant de gouuernements,places & charges qu'il possedoit,ie n'ay peu emporter que celle de grand volleur de France, où ie me suis tellement saoulé que i'en ay pris iusques au rendre, il ne m'a esté aucun besoin d'espreuier ny de faulcon,i'ay aussi

bien vollé qu'homme de mon temps, en quoy ie recognois mon imprudence & ma temerité: car ie deuois mouler mes pas sur ce grād Dedale mon deuancier, qui sçauoit iadis voler entre deux airs, & ne rien alterer de l'Estat; où au contraire i'ay faict comme vn autre Icare, lequel voulāt voler trop haut tomba dans la mer, & fut enseuely miserablement sous le courant des ondes.

Quid non mortalia pectora cogis,
---- auri sacra fames.

Que de stratagemes, que d'Edicts, que de surcreuës, que d'impots, que de tailles & subsides auons nous vous & moy inuentez pour mieux voller, le nombre en est infiny, aussi sçauoy-je bien que la cabale se descouuriroit auec le

temps. C'eſt ce que me diſoit vn iour Monſieur le Cardinal de Reths (que Dieu abſolue:) mais qu'uſſe-ie faict, il falloit faire comme les autres, puis que chacun le trouuoit bon ainſi.

Vne choſe qui nous a entierement gaſté, ç'a eſté le peu de ſoin que nous auons apporté au ſouldoyement de l'armee du Roy, veu que nous auons laiſſé quelquesfois eſcouler cinq ou ſix mois ſans faire vne ſeule monſtre aux ſoldats; Comme on a peu voir deuant Montauban, la Rochelle, & Montpellier : voyla la premiere faute que nous auons faicte, qui eſtoit tres lourde: car cecy a eſté cauſe que le Roy eut aduancé de beaucoup ſes affaires, & eut conduit ſes entrepriſes d'vne façon

toute autre (bien que pour cela il n'ait laiſſé de voir ſes projets ſecondez d'vn heureux ſuccez.)

Pour moy i'ay palié tant que i'ay peu ceſt enuahiſſement, & ay taſché de faire croire au Roy que ie luy eſtois fidelle, & de faict ie l'ay entretenu long temps en ceſte croyance, me perſuadant que ie gaignerois beaucoup ſur les grãds, ſi auec mes piſtolles ie leur bouchois les yeux, les oreilles & la bouche, pour ne rien voir de mes pratiques, pour n'en rien ouyr qui me deſpleut, ny pour en rien dire qui peut tourner à mon deſaduantage.

Ce qui m'a reuſſi pour quelque temps aſſez fauorablement: mais en fin ie me ſuis perdu moy-meſme, lors que dans les tranchees de

Mont-

Montpellier,pendãt le plus chaud du combat,ie ioüay en trois coups de dez, auec monſieur le Prince cent mille piſtoles qui eſtoient fraiſchement arriuees pour ſouldoyer l'armee.

Ceſte perte me perdit,car dés lors les ſoldats commencerẽt à depiter cõtre moy,& me deteſter cõme la principale cauſe de leur fatique,en quoy ils ne ſe trompoient pas: Vous de voſtre coſté vous auez faict voſtre main & peſché en eau trouble auſſi bien que moy: Les vns en la conduite de l'argent, les autres en la conduite des poudres & munitions, les autres en retenant les monſtres des Capitaines. Bref l'argent eſt comme la poix & la glux, qui laiſſe touſiours des reli

ques dans les mains de celuy qui la manie.

Quant ie iette les yeux ſur toutes ces choſes, ie ne ſçay ſur quoy fonder la conſolation que ie vous enuoye, & moy meſme aurois beſoin d'eſtre conſolé: car ie me trouue bien rabaiſſé de mon premier degré, & n'eſtoit de honte ie contreferois le malade, auſſi bien que celuy que le Roy menaſſoit de la potence deuant Montpelier. Ce que ie vous puis remonſtrer en cecy, eſt qu'il ſe faut roidir contre les durs & aſpres aſſauts du temps & de la fortune, & dire auec vn certain Poëte,

Tout ce qui eſt bon à prendre
Eſt außi tres bon à rendre.

On ne parle plus que de nous dans Paris, chacun nous faict no-

ſtre procez; deſia les Cours de Parlement blaſment le luxe immenſe où nous viuons.

Ils s'eſtonnent comme ſe peut faire qu'vn finãcier puiſſe gagner en vn an cent mille eſcus, & admirent comme vn treſotier peut donner cinq cens mille liures à ſa fille en mariage, ſans les bagues & les perles.

La Cour des Aydes dit qu'il ne nous faut ny aiſles, ny plumages, & que nous volons bien tous ſeuls.

Les bourgeois diſent, que le ſeul moyen que le Roy puiſſe inuenter pour auoir de l'argent en bref, eſt de nous faire cracher au baſſin, & de nous eſpraindre comme vne eſponge, & qu'en peu de

temps il aura remply ſes coffres vuides.

Quelques vns ſont d'opinion qu'il nous faut faire aualler vn breuuage vomitif, à fin de nous faire deſgorger tout ce qne nous auons pris.

Les autres qui font les Iudicieux diſent qu'il nous faut coupper les plumes, & que nous ne volerons plus.

Somme tout, chacun nous baille ſon colibet: l'aduertiſſement que ie vous peux donner au milieu de tous ces orages, eſt de prendre patience. Ie ſçay qu'il vous ſera bien difficile de demordre, lors que vous commencerez à ronger: toutesfois il faudra faire de neceſſité vertu, & dire auec le grand &

magnanime guerrier de l'antiquité: l'ayme mieux eſtre poltron & viure plus long temps. Quoy que vous faſciez, remettez vous entre les mains du Roy, & luy rendez de bonne heure ce que vous auez emporté, c'eſt le plus ſeur; Ce faiſant vous vous oſterez ceſte eſpine hors du pied, & ioüirez de vos anciennes libertez.

Pour mon regard, ie feray tous mes efforts pour faire paroiſtre que ie n'ay point trempé dans toutes ces factions: ce qui ſera vn grãd bien pour moy ſi ie le peux prouuer. Ie vous euſſe eſcrit pluſieurs autres particularitez touchant nos affaires: mais craignant que cela vint à la cognoiſſance du peuple i'attendray au premier iour; ce-

pendant i'ay donné charge à ce porteur de vous dire quelque chose de bouche touchant mon depart.

Vostre affectionné
seruiteur, &c.